



ÉGLISE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE

UN PATRIMOINE À PROTÉGER

Mars 2024 - # 9



UNE BELLE HISTOIRE

Le P. Exertier
un prêtre toujours actif

SOLIDARITÉ SAINT MARTIN

Une expérience de fraternité
au service de la vie

ABBÉ GERIN

Serviteur de Dieu
en voie de béatification



Patrimoine
4 **ÉGLISE SAINT JEAN**
ENTRÉE AU PATRIMOINE MAIS À SOUTENIR



Une belle histoire
6 **P. FRANCIS EXERTIER**
UN PRÊTRE TOUJOURS ACTIF
AU SERVICE DE DIEU ET DES AUTRES



Solidarité
10 **SOLIDARITÉ SAINT MARTIN**
UNE VÉRITABLE EXPÉRIENCE DE FRATERNITÉ
POUR SERVIR LA VIE

Spiritualité
13 **PÂQUES, VOUS AVEZ DIT PÂQUES ?**



Portrait
14 **L'ABBÉ GERIN**
SERVITEUR DE DIEU

Le saviez-vous ?
16 **QU'EST-CE QUE**
LA BÉATIFICATOIN ?

Le vrai du faux
17

Détente
18 **JEUX**
POUR PETITS ET GRANDS



Art et culture
19 **LIVRE / DES NOUVELLES DE RCF**



Par Jean-Marc Eychenne

Evêque

LE RESSUSCITÉ NOUS RELÈVE !

IL RÉVEILLE L'ENFANT QUI S'ÉTAIT ÉTEINT EN NOUS

Le Ressuscité est aussi (et peut-être même d'abord) le ressuscitant ! Quand nous faisons l'expérience d'avoir été relevé, saisi par la main, alors qu'une sorte de mort nous abattait. Alors nous expérimentons sa victoire sur la mort à laquelle il nous associe. Nombreux sont les baptisés de la nuit de Pâques, qui témoignent de fait que c'est le fait d'avoir été, d'une façon ou d'une autre, remis debout par le Christ, libérés, ce qui les a conduits à adresser une demande de baptême à l'Église.

Nous pourrions dire qu'ils ont expérimenté une forme de renaissance de ce que le Seigneur avait posé de meilleur en eux, au jour de leur venue en ce monde. Relisons cet extraordinaire dialogue de Jésus avec ce pharisien dans la sagesse du grand âge : Nicodème lui répliqua : « *Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ?* » (Jn 3, 4).

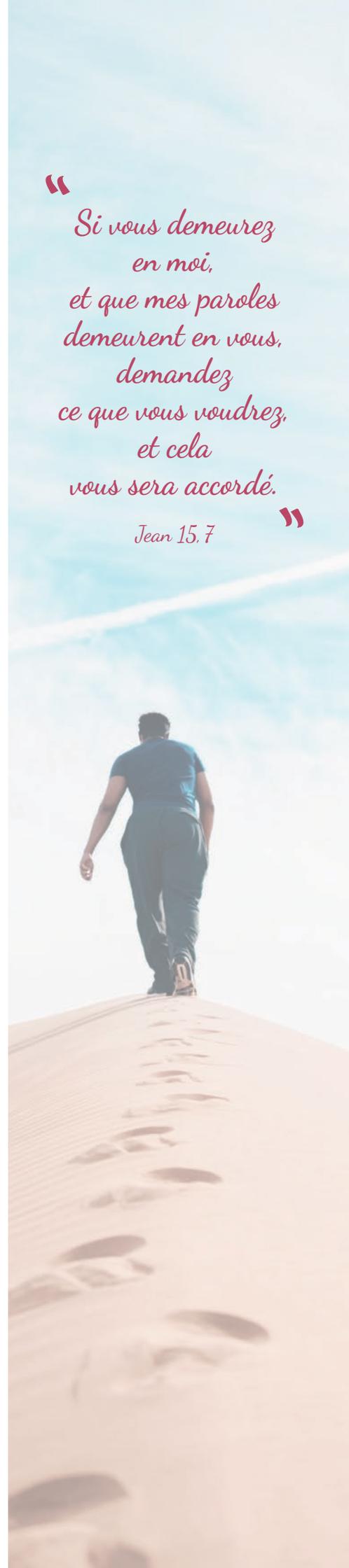
Oui, le Christ peut réveiller en nous la grâce de l'enfant qui sommeille. Bernanos nous aide à comprendre cela : « *Certes ma vie est déjà pleine de morts. Mais le plus mort des morts est le petit garçon que je fus. Et pourtant, l'heure venue, c'est lui qui reprendra sa place à la tête de ma vie, rassemblera mes pauvres années jusqu'à la dernière, et comme un jeune chef ses vétérans, ralliant la troupe en désordre, entrera le premier dans la maison du Père* ». Retrouver l'enfance, c'est retrouver la condition dans laquelle tous les possibles sont ouverts devant nous. Tout se réinitialise, tous les espoirs sont à nouveau permis. Comme pour la jeune fille dans Mc 5, 21-43, le Christ nous prend par la main et nous relève, nous associant ainsi à sa victoire sur la mort, à sa Résurrection.

Christian Bobin écrira : « *Dieu, c'est ce que savent les enfants, pas les adultes. Un adulte n'a pas de temps à perdre à nourrir les moineaux* ».

Seigneur Ressuscité, rétablis-nous dans la grâce de l'enfance.

“
*Si vous demeurez
en moi,
et que mes paroles
demeurent en vous,
demandez
ce que vous voudrez,
et cela
vous sera accordé.*

Jean 15, 7”



Église en Isère le mag'

Éditeur : Association diocésaine de Grenoble - 12, place Lavalette
CS 90051 - 38028 Grenoble cedex 1

04 38 38 00 30 - egliseendialogue@diocese-grenoble-vienne.fr

Directrice de la publication : Odile Grébille - Rédacteur en chef : Sébastien Dos-Santos

Conception graphique : Claire Ducol - Mise en page : Céline Mingat

Date de parution : Mars 2024

ISSN : 2778-9551 (imprimé) / 2779-6159 (en ligne)

Trimestriel / N° 9 / Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2024

Crédits photo : Diocèse de Grenoble-Vienne - Pixabay.com

Impression : Imprimerie des Deux-Ponts / Abonnement : 15 € à l'année

ÉGLISE SAINT-JEAN

UNE ÉLÉGANTE DAME ENTRÉE AU PATRIMOINE MAIS À SOUTENIR



Sébastien Dos-Santos

FONDATION



La nouvelle paroisse Saint-Jean a été fondée le 24 juin 1959. Elle est à l'époque la plus importante de Grenoble. Maurice Blanc, responsable de l'équipe liturgique du Comité paroissial, est désigné comme architecte du projet d'une nouvelle église, afin de concevoir « l'œuvre commune d'une équipe paroissiale ».

Après les premières esquisses de 1959, un millier de paroissiens participent en 1961 au pèlerinage de La Salette pour en rapporter la pierre sur laquelle on bâtira l'édifice.

L'église Saint-Jean, ouverte au culte le 1^{er} avril 1965, est par son originale forme circulaire juchée sur pilotis, l'église nouvelle de Grenoble la plus remarquable.

Elle contribue très fortement, par sa singularité et sa visibilité (entrée de la ville par les Boulevards), à l'image de Grenoble comme ville phare de l'architecture du XX^e siècle et à la réputation de son école d'architecture.

Soixante ans après sa construction, 45 ans après le remplacement complet de sa toiture en 1979, des travaux importants doivent être engagés pour préserver sa structure et lui permettre de continuer à accueillir du public :

- le remplacement de la couverture en bardeau canadien, à bout de souffle, par une couverture en zinc
- la mise aux normes PMR
- la mise aux normes électriques et le remplacement des luminaires
- la restauration des façades et des garde-corps.





Messes, rencontres concernant tous les âges, concerts sont la preuve de la grande vitalité de l'église Saint-Jean

Une fois cette rénovation achevée, l'association diocésaine de Grenoble et la paroisse Saint Jean XXIII pourra continuer à valoriser le potentiel unique de cette église au travers du service religieux, sa mission première, mais aussi par la poursuite et le développement des représentations culturelles, principalement les concerts, dans le strict respect de sa vocation culturelle.

L'Église Saint-Jean est déjà l'une des plus actives sur le plan musical, notamment grâce à son acoustique incompa-

nable et sa disposition en amphithéâtre pour 900 personnes, permettant une immersion sensorielle unique.

Le chantier de rénovation est ambitieux. Les paroissiens, comme aussi les habitants du quartier, qui côtoient quotidiennement cette église atypique, mais aussi tous les amoureux, locaux ou pas, de ce patrimoine architectural exceptionnel sont tous mobilisés pour la réussite de ce projet.

L'église Saint-Jean est labellisée « *architecture contemporaine remarquable* » par le ministère de la Culture, et « *patrimoine en Isère / édifices religieux du XX^e siècle* » par le Conseil départemental de l'Isère. Une convention avec la Fondation du patrimoine a été signée fin 2023 afin d'entamer les levées de fonds nécessaires.



EN SAVOIR +



Plus de photos et d'informations, un reportage vidéo de France 3 Alpes en flashant le QR code ou en vous rendant sur le site, pour faire un don également : www.diocese-grenoble-vienne.fr/dons_st_jean.html



P. FRANCIS EXERTIER

UN PRÊTRE TOUJOURS ACTIF AU SERVICE DE DIEU ET DES AUTRES

 Sébastien Dos-Santos

« On a encore une utilité à 95 ans ! »

Le père Francis Exertier en sait quelque chose, lui qui officie encore en proposant deux messes par semaine dans l'EHPAD où il est désormais résident, près de Voiron, auxquelles assistent également des gens de la commune.

Des messes qu'il prend très grand soin de préparer. « J'y tiens beaucoup, j'y passe beaucoup de temps », précise-t-il, en énumérant les propositions de prières et de méditations qu'il met lui-même en page et en illustrations, célébrant dans une chapelle qu'il a entièrement décorée et continue toujours de peaufiner.

Son attachement à la liturgie reste vivace et demeure l'un de ses grands sujets de préoccupation depuis des décennies. Il regrette, aujourd'hui comme hier, que la messe soit encore trop souvent un événement auquel on assiste, et non pas un événement auquel on participe.

D'où sa passion pour les prières eucharistiques qu'il a composées depuis des décennies, et utilise encore maintenant.

La liturgie est beaucoup trop hermétique encore, pour beaucoup de gens.



Un parcours à donner le tournis

Né en 1928 à Chambéry, externe au Rondeau Montfleury. Pendant ses vacances, jeune adolescent, il découvre le yoga (nous y reviendrons...) ou il construit avec le père Bévillard, « un homme extraordinaire », curé de Saint-Nicolas-la-Chapelle (Savoie), un centre d'accueil pour les jeunes de la région ; mais il ne se sent pas encore appelé par Dieu.

Il tente des études de droit qu'il abandonne rapidement pour rentrer dans l'armée, en vue de « partir aider dans les colonies ».

Après un parcours à l'école des sous-officiers de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, il trouve un premier poste en région parisienne, qui marque le début de sa vocation. Lors de sa première messe dominicale, il se retrouve seul sur

trente compagnons de sa promotion. Ses collègues passent leurs vies en boîte de nuit, narrant leurs exploits « vrais ou faux pour se mettre en valeur... C'était dommage que des garçons comme ça, qui n'étaient pas mauvais, n'aient pas autre chose dans la vie comme perspective... ».

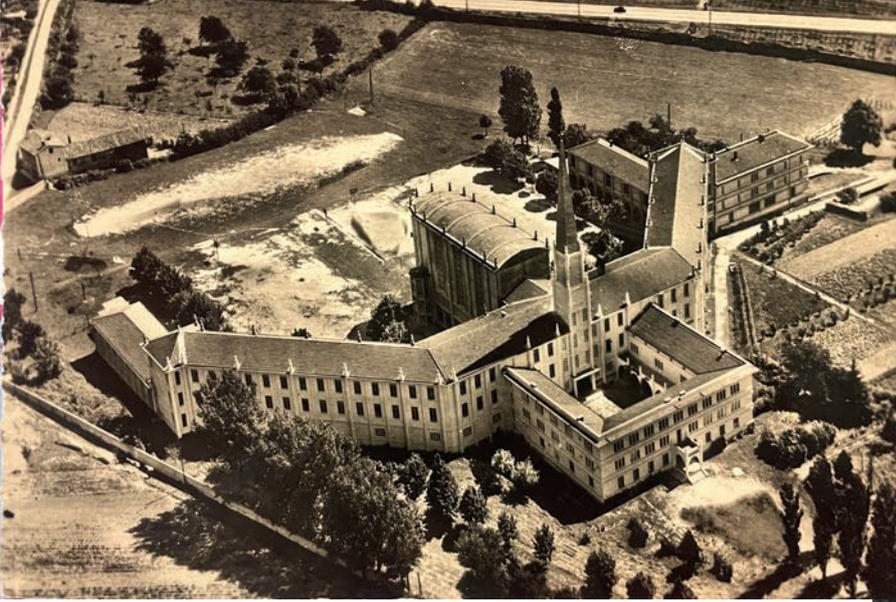


Photo aérienne du Petit Séminaire prise par le P. Exertier...

En même temps qu'il pilote l'avion !

Il s'ouvre de cette tristesse à un prêtre de Saint-Joseph à Grenoble, avec lequel il entretient une relation épistolaire suivie. Ce dernier lui dit qu'il peut trouver sa place en France, dans l'Église. Il tente donc l'entrée au Grand Séminaire (actuel Centre théologique à Meylan), mais cela commence assez mal. Son supérieur lui dit, dépité, en fin de premier entretien : « *vous n'êtes pas un grand intellectuel vous ! C'était sympa comme truc, hein ?* » Il rend feuille blanche à la fin de son premier devoir portant sur les antinomies kantienne et les antinomies pascaliennes. Et il s'adapte mal avec des collègues tous issus du Petit Séminaire, qui regardent ce nouvel arrivé, en milieu d'année, comme un extraterrestre.

Le voici loin en effet de ses multiples activités à l'Armée, où il en a profité pour passer tous les permis et apprendre la mécanique. Et devenir déjà rapidement professeur de mécanique... Mais aussi de culture générale et de transmissions !

Prenant toutefois vite ses marques, il se montre très actif (même durant les vacances où il organise voyages et colonies). Il est ordonné prêtre le 12 juin 1954. Il sympathise avec le père Rossero du Petit Séminaire de Voreppe (« petit » avec 180 élèves tout de même !), qui renouvelle alors l'esprit de ce lieu et fait appel à lui. Le voici sur-

veillant général, homme à tout faire, professeur et économiste.

« C'était une grosse affaire ! » : le Petit Séminaire comprenait aussi une ferme. Il va donc falloir s'occuper des légumes et des bestiaux, des tournées de dons en nature avec le « tube Citroën »...

Tout en trouvant le temps de devenir pilote d'avion.

J'essayais de faire le plus de choses possibles !



Un homme providentiel

En effet...

C'est d'ailleurs à lui que l'on doit la première photo aérienne du Petit Séminaire, prise alors qu'il pilote seul, manquant de perdre la vie à l'atterrissage, faute de freins correctement maintenus. « *Le mécanicien s'est fait ramoner après!* ».

Il devient également guide-secouriste en montagne, et sauvera d'une mort certaine plusieurs jeunes qui s'étaient aventurés un peu trop loin dans un massif. Car le père Francis adore la montagne et a éclusé beaucoup de sommets, dont le Mont-Blanc, à une époque où la sécurité et les équipements laissaient à désirer.

Un prêtre attaché au patrimoine religieux

Dans le même temps, il est prêtre à Pommiers-la-Placette et lors des colonies qu'il organise, il participe à la restauration d'églises romanes, ce qui lui donne rapidement la passion de l'art sacré. Cette passion s'épanouira totalement lors de son ministère à Bourg d'Oisans de 1977 à 1988, puisque l'église s'y était effondrée. Grâce à son opiniâtreté, elle n'a pas tardé à reprendre vie et couleurs, participant lui-même à sa décoration avec les paroissiens. Puis il s'occupa de l'église d'Allevard. Il participa aussi à la conception de l'espace « prière et silence » inter-religieux du CHU de Grenoble, ce qui lui pris cinq années de conception et de tractations, alors qu'il est devenu directeur de la commission d'art sacré du diocèse.

Tout ceci après avoir réorganisé une bonne partie des paroisses du Nord-Isère entre 1967 et 1976, en bonne entente avec Mgr Michel Mondésert et son vicaire Alain Trolat.

Les années yoga

Lorsqu'entre deux anecdotes croustillantes distillées avec un grand sourire espiègle, l'on demande au père Francis ce dont il a été le plus fier, c'est avec des yeux étincelants qu'il répond : « le yoga ! ».

Ah, on n'est jamais à l'abri d'une surprise ! À l'âge de 10 ans (en 1938, donc), il découvre le yoga lors de vacances en Suisse grâce à Swami Devatmonanda Sarasvati. « *En grande tenue! C'était extraordi-*

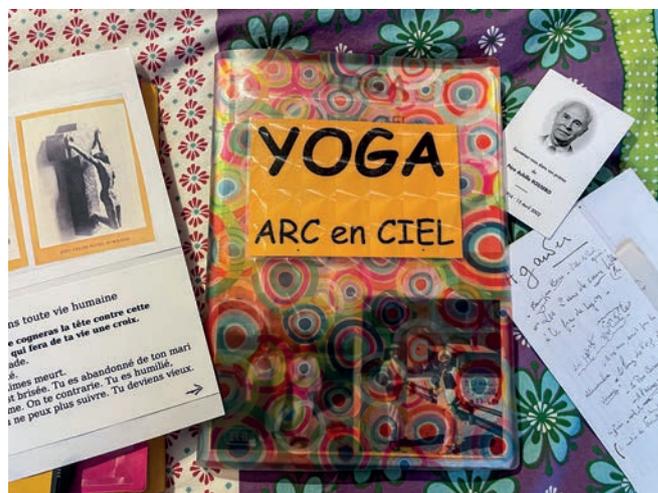
naire! ». À la fin de la semaine de stage Swami lui dit : « *il faut que vous donniez des cours de yoga, vous êtes fait pour ça* ». Il devient donc aussi professeur et formateur de yoga en 1964, donnant des cours des décennies durant, ayant parfois jusqu'à 80 élèves !

Les habitants et paroissiens de Bourgoin-Jallieu, Allevard ou Bourg d'Oisans se souviennent encore avec émotion de ce prêtre que l'on « *regardait quand même parfois un peu de travers* », de son propre aveu ! À tel point qu'un nouvel évêque lui demande, dès son arrivée, le retrait immédiat de ses cours proposés et initiés par le Centre théologique de Meylan. Fort heureusement un cas isolé, puisqu'il aura toujours un soutien hiérarchique de pratiques encore avant-gardistes à l'époque, mais depuis lors intégrées par la Conférence des évêques de France via l'Observatoire des nouvelles croyances créé en 2013.

LE YOGA RECONNU

« *Le yoga peut être considéré comme une aide à la vie chrétienne et à la pratique méditative. Le travail postural peut être envisagé comme une préparation à la prière. Notre être entier – corps et souffle – est en effet engagé dans la relation au Christ.* »

Observatoire des nouvelles croyances,
CEF, octobre 2023





Retrouvez le père Francis lors de la messe télévisée de 1995 à Allevard.
Un an de travail avec le rassemblement des chorales liturgiques du diocèse.
www.youtube.com/watch?v=wRMOAJnsemI

Une vie comblée

« Ça m'a mis en contact avec tellement de gens, ça a vraiment été une merveille ! » dit-il en montrant une pile de lettres de remerciements, des cahiers de photos et de témoignages.

Alors qu'il nous comble encore d'histoires et de souvenirs, le voici qui lâche, pensif et satisfait : « Ça a été très varié ! ».

Nous n'aurions pas mieux dit !

Et quittons à regret le père Francis, qui a une messe à préparer !

SA PAROLE PRÉFÉRÉE

Le Seigneur a tout rempli de son amour,
spécialement nos épreuves
et la mort elle-même.

Il en a changé le sens,
il en a fait un chemin vers lui,
un chemin de vie, il est le libérateur.

Joseph Pyronnet, prêtre ghandien

→ EN SAVOIR +

- Retrouvez des extraits vidéos de nos entretiens avec le père Francis sur notre chaîne YouTube : <https://bit.ly/3uLRXzj>

- Sur le Petit Séminaire de Voreppe : semvoreppe.org



→ REMERCIEMENTS

Virginia Eyraud,
Hélène Garcin,
Edmond Burnet-Fauchez,
Frédérique Corporon

SOLIDARITÉ SAINT MARTIN UNE VÉRITABLE EXPÉRIENCE DE FRATERNITÉ POUR SERVIR LA VIE



propos recueillis auprès des bénévoles de l'association

*Ils s'appellent Johan, Désirée, Joseph. Ils ont 15 ans, 17 ans...
Depuis leur arrivée en France, ils vivent à la rue.
Sans hébergement, pas de scolarité possible.
Nora, Léonard et leurs trois enfants, déboutés du droit d'asile,
dorment dans une voiture. Tous, ils rêvaient d'une vie meilleure...*



Solidarité Saint-Martin

Des chrétiens, attentifs à la détresse de leurs semblables en humanité, se regroupent pour proposer une solution d'hébergement à des personnes sans toit.

Solidarité Saint Martin, association diocésaine créée en 2015 pour, avec le pape François, « lutter contre la mondialisation de l'indifférence », accompagne la mise en place et le fonctionnement de projets d'accueil dans des colocations de jeunes et dans des hébergements temporaires pour des familles.

Cette solidarité qui se déploie sur l'ensemble du diocèse avec le soutien de Solidarité Saint Martin, est une invitation faite à chacun de nous de servir la vie et pour reprendre les mots du pape

François « servir signifie prendre soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple ».

Servir la vie en tentant d'être des serviteurs ordinaires : « Ce que nous devons faire, nous l'avons fait » Luc 17,10. Cette parole vient après la demande des disciples à Jésus (verset 5 de ce même cha-

pitre) : « Seigneur, augmente en nous la foi ! ». Oui, notre foi va grandir, s'élargir, si nous nous acceptons, si nous nous reconnaissons comme des serviteurs ordinaires de la vie. Ce que nous devons faire pour prendre soin de la vie, nous tentons de le faire. « Pour faire des choses impossibles, il faut une sorte d'ambition particulière. Pas celle de dominer quoi que ce soit, ni qui que ce soit. Mais celle qui cherche toujours plus de vie. La vie vraiment humaine, diront les uns. La vie divine, diront d'autres. »

Ce qui est heureux, c'est que chacun peut s'approprier cette phrase, la vie vraiment humaine pour certains, la vie divine pour d'autres.

Ainsi ensemble, comme nous y invite le pape François, nous

pouvons découvrir et humblement essayer de vivre durant ce temps de carême, « la mystique » du vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire.



NOUS REJOINDRE

Carole Angleys, présidente - 06 83 25 03 99 / Philippe Donnarieix, diacre - 06 10 33 60 27

*N'oubliez pas
l'hospitalité,
car c'est grâce à elle,
que quelques-uns
à leur insu,
hébergèrent des anges.*

Lettre aux Hébreux 13.2



COLOCATION SAINT GEORGES À DOMÈNE

Colocation Saint Georges un soir: des odeurs de cuisine m'accueillent; Mohamed, Tiemoko et Djibril préparent le repas. Arrivés il y a quelques semaines en France, ils dormaient jusque-là dans la rue... Grâce à cette colocation ouverte le 20 janvier 2022, ils sont enfin au chaud et à l'abri, dans un lieu bienveillant où des bénévoles se relaient pour de courtes visites, du soutien scolaire, les courses hebdomadaires ou encore les lessives.

Non scolarisés dans leur pays, Mohamed et Tiemoko suivent des cours de français à 3aMIE*. Désireux de progresser, ils se pressent pour me montrer leurs leçons du jour. Djibril attend avec impatience son inscription à 3aMIE. Afonso, en formation d'ascensoriste à Grenoble, les rejoint plus tard. Dans chacun de leur visage, je vois et j'accueille le visage du Christ. Une ambiance familiale règne dans ce lieu qui réchauffe le cœur et pas seulement celui de nos quatre accueillis. Et d'ailleurs qui sont les « accueillis » ? Car lorsqu'ils m'invitent à rester dîner avec eux, à mon tour d'être « l'accueillie ».

Carole Angleys

* 3aMIE : L'association 3aMIE, fondée en mars 2017, a pour objet d'accueillir, d'aider tout Mineur et jeune Isolé Étranger, privé d'accès à l'éducation, et de l'accompagner dans son projet de formation (<http://3amie.org/>).

→ VOUS DÉSIREZ VOUS IMPLIQUER ?

- **Créer un comité de soutien** dans votre quartier, votre paroisse
- **Devenir bénévole** au sein d'un comité, ou aider à la gestion administrative de l'association
- **Mettre à disposition un logement / participer au financement d'un loyer** au sein d'un comité

SOLIDARITÉ SAINT MARTIN AUJOURD'HUI, C'EST :

7

colocations sur l'agglomération grenobloise qui nous ont rendu témoin de l'éveil à une vie nouvelle pour seize jeunes mineurs isolés.

« Quand tu sors, tu sais où rentrer, tu sais que tu vas revenir. »

« Quand j'étais à la rue, je cherchais où dormir, où me protéger. »

« Ici, je mange, je dors, je sens la sécurité. À l'aise avec les autres, je me sens unie, personne ne me dérange. »

9

comités locaux de citoyens, de croyants, de paroissiens de l'ensemble du diocèse, qui permettent à des familles de se poser et d'envisager un avenir en contribuant collectivement au frais d'un loyer.

132

personnes bénévoles qui, par leur présence fraternelle, leurs compétences administratives et leur générosité rendent le quotidien de Mahmoud, Sonia, Zainab, Suzanne, Joseph et bien d'autres, plus doux.

Au 31 décembre 2023, **50** personnes sont ainsi accueillies et accompagnées et ont pu trouver « presque » un port d'attache.

« Cela représente beaucoup pour moi. »

« C'est comme une famille, c'est devenu ma nouvelle famille. »



EFFECTUER UN DON

- Chèque à l'ordre de Solidarité Saint Martin en précisant au dos le projet soutenu et à envoyer au siège social :
320 chemin du Moulin - 38330 Montbonnot
- Virement
IBAN FR76 1382 5002 0008 0094 1589 463
BIC CEPFRPP382
- Espèces (non déductible fiscalement)
remises aux différents clochers

Réduction d'impôts de 75 % (article 200.1ter du CGI)
Reçu fiscal expédié avant la déclaration des revenus.

Faire connaître votre adresse + email pour envoi des reçus à :
solidarite.st-martin@sfr.fr

BERNADETTE
DE LOURDES

BERNADETTE
DE GRESSE-EN-VERCORS

Vous aussi
**FAITES
GRANDIR
L'ÉGLISE**

DONNEZ AU DENIER

diocese-grenoble-vienne.fr



PÂQUES, VOUS AVEZ DIT PÂQUES ?



Père Christophe Delaigue,

au service diocésain des vocations et à la paroisse Saint Joseph à Grenoble

Pâques... C'est la fête de la résurrection de Jésus, c'est le cœur de la foi chrétienne, à tel point que saint Paul, dans la première lettre aux Corinthiens – un des textes les plus anciens du Nouveau Testament, quelques années seulement après l'évènement mort et résurrection de Jésus – y consacre un chapitre entier, le chapitre 15, notamment parce que les Corinthiens, comme beaucoup aujourd'hui, s'interrogent sur cette résurrection : est-ce possible ? Est-ce croyable ? Qu'en dire et qu'en penser ?

Pâques... Et la résurrection de Jésus... Qu'en comprendre ? Que célébrons-nous et en quoi cela concerne-t-il notre aujourd'hui à chacun ?

Il me semble que pour entrer dans la dynamique de cette fête et son actualité, pour nous, une porte d'entrée pourrait-être celle de la Vigile de Pâques, cette grande célébration de la nuit pascale. Que se passe-t-il cette nuit-là ? Certes, nous fêtons la résurrection de Jésus, au terme de 40 et quelques jours de carême – 40 et quelques jours où nous avons cheminé plus encore avec le Christ pour nous préparer à accueillir la Bonne nouvelle de sa résurrection, à la laisser résonner au cours du réel concret de qui nous sommes – notre foi, mais aussi ce que la vie nous donne de traverser, nos questionnements, nos doutes peut-être, nos fragilités, notre péché aussi... Et nous voilà arrivés à cette nuit un peu spéciale dans laquelle nous sont données à vivre deux choses :

■ Entrer patiemment dans l'écoute de l'histoire sainte, du récit de la Création jusqu'à celui de la résurrection de Jésus, en passant notamment par la libération d'Égypte et le passage de la mer Rouge, l'entrée dans ces 40 années de traversée du désert, jusqu'en Terre promise ; nos 40 jours au « désert » n'étaient-ils pas pour nous faire entrer dans cette marche avec Dieu qui

veut nous conduire jusqu'en cette terre promise qu'est sa vie même, la vie éternelle ? Le connaître et vivre avec lui pour tout-jours...

■ Célébrer le baptême de nouveaux membres de notre Église avec qui nos communautés ont cheminé et par là-même renouveler notre propre baptême. Nous avons été plongés ce jour-là dans la mort et la résurrection de Jésus, promis à cette vie éternelle qui nous attend, et déjà conduits en elle par une vie à la suite du Christ, à l'écoute de sa Parole et des appels de l'Esprit saint. Il s'agit pour chacun de nous de mourir au péché – celui que nous faisons mais aussi celui dont nous sommes victimes – pour renaître avec le Christ à la vie, renaître à l'espérance et à la confiance qu'avec lui, le Christ, quoi qu'il nous arrive et malgré les apparences premières ou immédiates, la vie est plus forte que tout mal et que toute mort. Voilà notre espérance et voilà

le chemin que le Christ nous ouvre en sa mort et sa résurrection. Voilà ce que nous célébrons en ces jours de Pâques et ce que nous sommes appelés à nous redire et à refonder pour continuer la route.

Pâques... Ce mot d'ailleurs, que veut-il dire ?

Il signifie « passages ». Il est au pluriel car nous faisons mémoire non seulement du passage du peuple des Hébreux par la mer Rouge – passage de l'esclavage en Égypte à la libération et par là-même, passage au

désert vers la terre promise – mais aussi du passage de Jésus par la mort et la résurrection, qui ouvre pour nous ce passage que nous sommes tous appelés à vivre : de la désespérance face au mal à la confiance en cette vie plus forte que tout et en ce salut qui nous est acquis par la mort et la résurrection du Christ.

C'est pour demain – après notre mort – mais c'est dès aujourd'hui, c'est promesse de vie dans l'aujourd'hui de nos traversées à chacun. Car le Christ ressuscité l'a promis : « *Je suis avec vous pour toujours* » (Mt 28, 19).



EN SAVOIR +

Visiter son blog : www.christophedelaigue.fr

CAUSE EN BÉATIFICATION ET CANONISATION DE L'ABBÉ JEAN GERIN



Postulateur : P. Emmanuel Albuquerque

Délégué épiscopal : P. Patrick Royet

Promoteur de justice : P. Corentin Mégnié

Notaire : Marie Moreau

Président de la commission historique : Gilles-Marie Moreau



L'ABBÉ GERIN (1797-1863)

SERVITEUR DE DIEU



Gilles-Marie Moreau



Né aux Roches-de-Condrieu, Jean Gerin était l'aîné d'une famille modeste. Son père, tailleur d'habits, et sa mère, une femme très pieuse, eurent dix enfants, dont sept parvinrent à l'âge adulte. Pensant que le jeune Jean pourrait prendre sa succession, son père l'envoya en 1811 à Lyon comme apprenti. Mais le garçon était attiré par la vie religieuse et partit en 1816 dans le massif du Pilat pour intégrer une école tenue par un prêtre, l'abbé Fréher. Deux ans plus tard, il entra au Grand Séminaire de Grenoble, et fut ordonné prêtre le 16 juin 1821.

Le début de son ministère se déroula dans un canton qui appartenait alors à l'Isère : vicaire à Saint-Symphorien d'Ozon, puis curé de Feyzin (1823), et curé de Saint-Symphorien d'Ozon (1831). Dans ces jeunes années, il se fit déjà remarquer par sa ferveur et son souci des pauvres.

En 1835, il fut nommé curé de la cathédrale de Grenoble, à la tête d'une paroisse qu'il dirigea durant 28 ans et jusqu'à sa mort. Elle était la plus importante de la ville, avec 12 000 habitants, dont 2 000 personnes pauvres. Son prédécesseur qui venait de mourir, l'abbé de Lagrée, avait déjà déve-

loppé plusieurs initiatives caritatives : un bureau de charité, une œuvre des Orphelines, et une œuvre de la Miséricorde dont les membres visitaient les prisonniers. L'abbé Gerin les prit non seulement en charge, mais participa activement à la création de plusieurs autres : un patronage pour les garçons, spécialement destiné aux orphelins ; une école de filles ; une œuvre pour la réinsertion des jeunes femmes libérées de prison ; d'autres œuvres pour les domestiques, les malades... Il s'associa aussi à la fondation à Grenoble des Conférences de Saint Vincent de Paul, à une bibliothèque de

prêt gratuite, à une œuvre destinée à aider les familles modestes à payer leur loyer. Il joua un rôle important dans l'installation à Grenoble de deux communautés religieuses : les Filles de la Charité et les Jésuites. Il anima également diverses associations spirituelles, comme par exemple l'Association réparatrice qui militait contre le travail du dimanche.

Une vie de dévouement à Dieu et aux autres

Ses journées étaient bien remplies, pour ne pas dire trépidantes. Levé au plus tard à quatre heures du matin, il commençait par plusieurs heures d'oraison. Le jour venu, il allait porter l'Eucharistie aux malades, puis se rendait à l'église pour confesser : il passait huit à dix heures par jour au confessionnal. Vers 9h, il célébrait la messe, puis retournait ensuite au confessionnal le restant de la matinée. Après déjeuner, il recevait les paroissiens puis récitait les vêpres avant d'aller visiter les pauvres et les malades. Le soir, il rédigeait sa correspondance, et ne se couchait pas avant onze heures, voire minuit, non sans avoir encore prié. Rapidement, il devint une figure connue à Grenoble, où il aimait déambuler dans les rues, souriant et accessible à tous, distribuant des médailles, allant à la rencontre de personnes de tous horizons, y compris et surtout de celles qui étaient les plus éloignées de l'Église. Il était connu pour son bon sens, son écoute et sa cordiale simplicité. Lorsque quelqu'un en ville parlait du « bon curé » sans autre précision, on savait qu'il s'agissait de celui de la cathédrale.

Il était ami de saint Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars qui surnommait son confrère grenoblois « mon cousin » et ne cachait pas l'estime qu'il lui portait. Un jour que des Grenoblois étaient venus le consulter, il leur dit : « *Que venez-vous faire près de moi, vous avez à la cathédrale de Grenoble ce que vous venez chercher ici* ».

L'abbé Gerin se distingua aussi par sa grande dévotion à la Vierge Marie, en particulier à la suite de l'apparition de La Salette en 1846 : très tôt convaincu de son authenticité, il fut même envoyé par son évêque auprès du pape Pie IX en 1851 afin d'échanger sur cette question.



Il n'y a qu'une porte à passer, une seule : au-delà est l'océan de l'amour de Dieu. ”

Une vie qui mène à la béatification

Épuisé par une vie si intense, il mourut le 13 février 1863. Ses funérailles furent triomphales, en présence des autorités religieuses, civiles et militaires, et au milieu d'une foule considérable. Puis l'inhumation eut lieu au cimetière Saint-Roch. Ses paroissiens et amis lancèrent une souscription pour édifier un tombeau. Il fut achevé l'année suivante par le sculpteur Aimé Irvoy, qui réalisa une sculpture du bon curé sous la forme d'un gisant.

Très vite, la réputation de sainteté de l'abbé Gerin se répandit. De nombreux fidèles le priaient, obtenant par son intercession des grâces spirituelles ou temporelles. La tombe de celui que l'on appelait désormais « le saint curé Gerin » fut couverte d'ex-voto, et abondamment fleurie. De nos jours encore, fleurs et bougies abondent sur cette tombe, preuve d'une ferveur toujours présente.

Sa cause en béatification a été ouverte par Mgr Guy de Kerimel en 2016, et la phase diocésaine du procès en 2023 par Mgr Jean-Marc Eychenne. Ce processus permettra à toutes les personnes ayant un lien avec lui de se faire connaître et sera l'occasion de travaux historiques pour mieux saisir tous les aspects de sa vie et de sa personnalité.

→ EN SAVOIR +

- **Le site Internet de la cause en béatification** : www.abbe-gerin.org
- **Des livres** :
Gilles-Marie Moreau, *Le « bon curé » de Grenoble : l'abbé Jean Gerin (1797-1863)*, Paris, L'Harmattan, décembre 2023
François Benjamin Dausse, *L'abbé Gerin raconté par un paroissien*, Les Éditions Blanche de Peuterey, février 2024
- **Une adresse pour signaler toute grâce obtenue par son intercession** :
abbe.gerin@diocese-grenoble-vienne.fr
ou par courrier : Maison diocésaine, 12 place Lavalette, CS 90051, 38028 Grenoble cedex 1



QU'EST-CE QUE LA BÉATIFICATION ?

Le saviez-vous ?

La définition du dictionnaire et celle de l'Église catholique s'accordent : il s'agit d'un acte pontifical par lequel une personne défunte est mise au rang des bienheureux. Elle est issue du peuple chrétien et a eu un comportement exemplaire durant toute sa vie.

La publication du décret papal est suivie d'une célébration solennelle de béatification qui a lieu depuis Benoît XVI dans l'Église locale qu'est le diocèse. La béatification est un préliminaire à la canonisation et est donc considérée comme un degré indispensable dans le processus qui conduit un fidèle défunt à être déclaré saint.

Avec la béatification, le culte du nouveau bienheureux est concédé à une cité, un diocèse, une région ou une famille religieuse. Alors qu'avec la canonisation, la sentence est définitive et le culte étendu à toute l'Église.

Il existe un nombre indéterminé de bienheureux et bienheureuses par acclamation populaire et près de 3000 bienheureux et bienheureuses officiels.

Aujourd'hui, la béatification est souvent la première étape, nécessaire mais non suffisante, vers la sainteté. La Congrégation pour les causes des saints statue uniquement sur la base des pièces du dossier, constitué à l'issue du procès diocésain, et défendu par le postulateur de la cause.

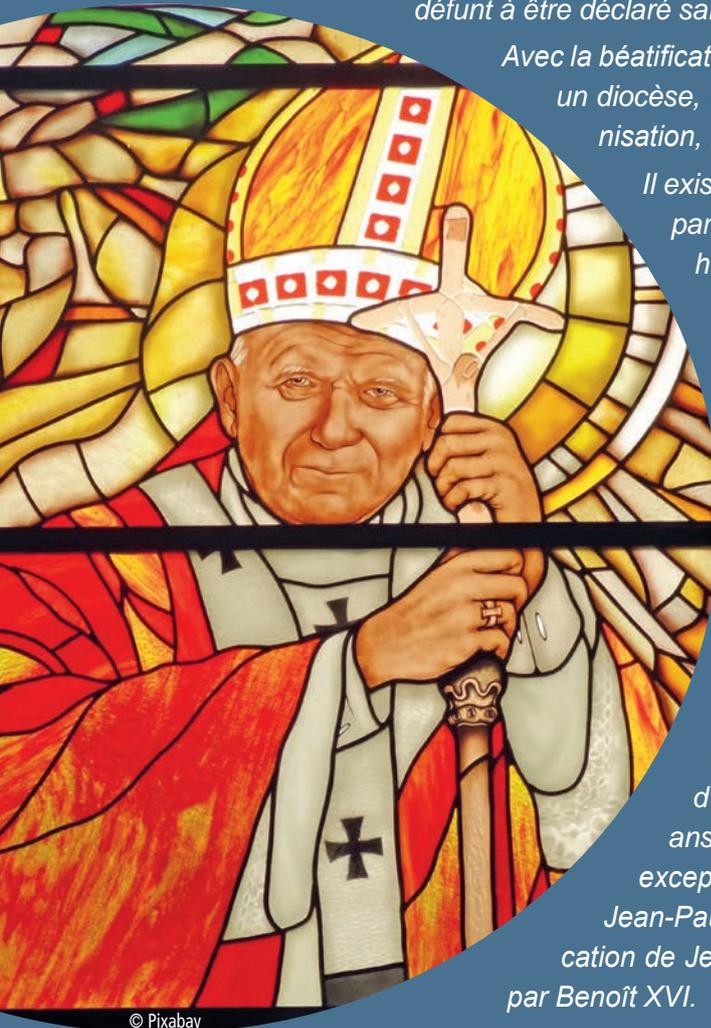
Une béatification n'aboutit qu'après une longue procédure ou procès. Elle est mise en route par l'évêque du lieu où le serviteur de Dieu a vécu la majeure partie de sa vie, généralement celui où il est décédé. Il nomme alors le tribunal diocésain qui va faire l'enquête avec un délégué épiscopal, un promoteur de justice et un notaire, ainsi qu'une commission historique qui travaille sous la direction d'un président. L'enquête peut être ouverte seulement cinq ans après la mort de la personne. Cependant, le pape peut faire exception à cette règle. Mère Teresa est béatifiée en 2003 par Jean-Paul II, six ans après sa mort survenue en 1997. Et la béatification de Jean-Paul II a été prononcée en 2011, six ans après sa mort, par Benoît XVI.

Lors de la phase diocésaine, qui dure de un à cinq ans, une commission canonique, créée pour l'occasion, recueille des témoignages et compile de la documentation concernant le futur bienheureux. L'ensemble des témoignages et de la documentation est envoyé à Rome et présenté par le postulateur à la Congrégation pour les causes des saints, qui mène l'instruction finale.

Si la Congrégation accepte le dossier, avec un collège de cardinaux et d'évêques qui se prononce positivement, le « décret d'héroïcité des vertus » fera du serviteur de Dieu un vénérable et il sera soumis à l'approbation pontificale. En cas de décision favorable, le décret est publié et le nouveau vénérable pourra faire l'objet d'un culte public. Son image pourra être exposée dans les églises, les prières pourront demander son intercession en vue de l'obtention d'un miracle portant sur une guérison physique.

Un seul miracle est requis pour une béatification mais le martyr en est dispensé.

Pour ancrer la promulgation, la déclaration de béatification se fait lors d'une liturgie eucharistique solennelle. Aucun rite liturgique particulier n'y est attaché.



© Pixabay

LE VRAI du FAUX

par le père
Patrick Royet

VRAI et FAUX

UN BIENHEUREUX PEUT DONNER SON NOM LORS DE LA DÉDICACE D'UNE ÉGLISE

En principe, un bienheureux ne peut pas être choisi comme patron titulaire pour la dédicace d'une église, sauf si l'évêque du diocèse concerné obtient un accord du Saint-Siège. Ce «privilège» est réservé aux saints dûment canonisés. Autour des bienheureux qui nous sont déjà donnés par l'Église, comme intercesseurs et modèles, le culte se restreint au diocèse ou à la congrégation religieuse. Il y a en quelque sorte des degrés de développement du culte autour d'un saint et la question de la dédicace d'une église en fait partie. Le «candidat» à la sainteté sera par exemple inscrit dans le calendrier de l'Église universelle seulement après sa canonisation.

VRAI

BIENHEUREUX ET SAINTS : DEUX ÉTATS DIFFÉRENTS

Dans la procédure de reconnaissance de la sainteté d'une personne, il y a plusieurs étapes avec un titre qui dit aussi où on se situe vers la canonisation. À l'ouverture du procès diocésain, on parle du «Serviteur de Dieu». À la fin de l'enquête diocésaine et la remise du travail au dicastère pour la cause des saints à Rome, s'il y a une reconnaissance de «l'héroïcité des vertus», il devient «vénéérable».

Ensuite, il faut généralement attendre un miracle et la célébration de béatification pour qu'il devienne «bienheureux» et après un deuxième miracle pour le vocable de «saint».

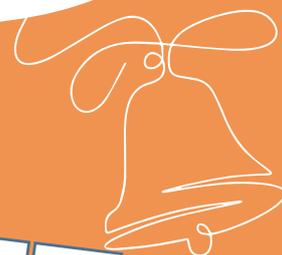
Il existe même un autre titre plus rare de «docteur de l'Église», pour celui ou celle qui a contribué à un apport significatif à la théologie.

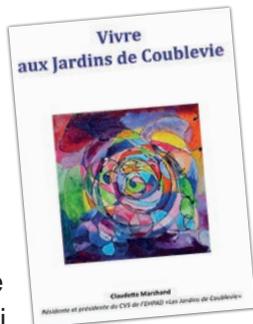
VRAI

LA SAINTÉTÉ EST ACCESSIBLE À TOUS

Jésus nous dit dans l'évangile: «*Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait*» (Mt 5, 48). L'appel à la sainteté n'est pas réservé à quelques uns, seulement aux prêtres ou aux religieuses, mais il retentit pour tous les baptisés. Il s'agit d'être docile à l'Amour de Dieu, de discerner sa volonté dans notre vie et de nous mettre avec bienveillance au service des autres, particulièrement des personnes en souffrance. Comme de tout temps, ceux qui transforment le monde pour qu'il devienne plus humain, ce sont ceux qui cherchent à faire du bien autour d'eux en puisant dans la prière l'Amour de Dieu dont ils ont besoin.

Et nous devons être de ceux-ci !





« *Vivre aux jardins de Coublevie* », un livre écrit par Claudette Marchand, 82 ans, résidente d'un ehpad isérois, qui tente de convaincre ses lecteurs que ces structures ne sont pas des mouiroirs où le personnel ne prend pas soin des seniors. Elle veut montrer la vie quotidienne en ehpad avec ses limites, mais aussi les ressources possibles pour animer la vie des résidents. « *L'Ehpad manque de moyens humains. Le soir, au moment du coucher, ils n'ont pas beaucoup de temps à nous consacrer. Ils ne peuvent pas toujours nous masser, alors que ce serait bénéfique. Ils font leur travail du mieux qu'ils peuvent !* »

C'est près de chez nous : un autre regard sur l'Ehpad

Claudette souhaite changer les regards et les idées reçues. « *J'ai voulu dire les manques de moyens humains et financiers. Et aussi ce qui s'y passe de bien.* » Consciente que « *tout le monde voudrait vieillir à domicile* », elle est convaincue que « *dans toutes les propositions d'hébergement pour personnes âgées, l'Ehpad a sa place à part entière. C'est essentiel pour les personnes âgées nécessitant des soins, et aussi pour les proches aidants qui, bien souvent, mettent en péril leur propre santé* ». Claudette, assignée au fauteuil roulant depuis ce jour de 2005 où un accident la laisse tétraplégique, n'a rien perdu de sa force d'engagement

pour la société civile qui a guidé sa vie. L'écriture de ce livre a été un relèvement après le décès de son mari et un nouveau départ pour faire bouger les lignes et être actrice dans la vie de l'établissement, où elle a été élue au conseil de vie sociale. Son action ne s'arrête pas là, puisqu'elle a décidé de reverser les revenus de la vente pour financer des animations dans l'établissement. Les idées ne lui manquent pas pour améliorer le quotidien des résidents, en lien avec les soignants. Des propositions leur ont déjà été faites.



Pour en savoir plus, prenez contact avec Claudette Marchand : cpmarc@orange.fr



RECEVOIR RCF ISÈRE JUSQU'ÀUX PORTES DE LYON, GRÂCE AU DAB+ !

Le DAB+ est le mode de diffusion de la radio du futur.

À terme, il remplacera la diffusion FM.

La réception sur un poste radio compatible a de nombreux avantages. Plus besoin de connaître la fréquence, le poste de radio recense tout seul les radios disponibles. La qualité du son est optimale et il est accompagné de texte et d'image qui présentent l'émission ou le nom de l'invité. Pour RCF Isère, le plus grand avantage est d'augmenter sa zone de couverture. Désormais, grâce au DAB+, les programmes de RCF Isère sont disponibles comme avant sur l'agglomération de Grenoble et dans la Bièvre, mais en plus dans le pays Voironnais et dans le Nord Isère depuis le nouvel émetteur de La Tour du Pin ! Alors, n'hésitez plus... Découvrez les programmes de RCF Isère, gratuitement, en voiture ou à la maison. Tous les postes radio récents sont compatibles DAB+.

Vous découvrirez sur RCF des programmes variés, avec la même volonté : « moins de buzz et plus de sens » ! Un programme généraliste de proximité nourri de l'Évangile. Sur RCF, « la joie se partage »...

Toutes les émissions sont également disponibles en direct et à la réécoute (podcast) depuis le site rcf.fr (choisir RCF Isère).



L'Église catholique en Isère
3 fois par an à domicile

Recevez ce journal directement à votre adresse. Il vous suffit pour cela d'utiliser ce bulletin.

Chèque à l'ordre de ADG Église en Isère Le Mag à renvoyer à Maison diocésaine - Église en Isère Le Mag
12, place Lavalette
CS 90051 - 38028 Grenoble cedex 1

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal Ville

Mail

- Recevoir à domicile et soutenir 15 € et plus
- Ne pas recevoir mais soutenir 20 € et plus

Spectacle poly-artistique imaginé
par des jeunes dans le cadre du centenaire
de la basilique St Joseph

St Jo Scénie

Chant polyphonique

Théâtre Cinéma

Orgue Danse

30 - 31 mai
1^{er} Juin 2024



Réveille ton âme,
porte la flamme !



Université d'été

04 - 05 - 06
JUILLET 2024

CENTRE
THÉOLOGIQUE
DE MEYLAN

Ateliers interactifs
Échanges stimulants
Exploration théorique
et pratique
Rencontres

avec
P. Cesare Baldi
P. Alphonse Borrás
Agnès Desmazières
Mgr. Jean-Marc Eychenne
Fr. Benoit-Dominique
de la Soueole
et d'autres
intervenants



Places limitées !
Pré-inscrivez-vous sur
colibris.link/UE2024CTM

Épargnez à vos proches des démarches pénibles

Des chrétiens sont à votre service
dans un esprit de Foi,
d'Espérance et de Charité

**Prévoyance
et contrats obsèques :**
étude personnalisée
gratuite

**Urgence décès
à votre service
24h/24 - 7j/7**



Office Catholique des Pompes Funèbres

24, bd de la Chantourne - 38700 La Tronche
(1^{er} étage - sur rendez-vous)

04 76 63 07 18 - contact@pf-catho.coop

Pèlerinage à Lourdes

21/26
juillet
2024

avec
Mgr Jean-Marc
Eychenne

Marie dit à Bernadette :

« Allez dire aux prêtres
Que l'on vienne ici en procession »



Informations sur : lourdes38.fr